*Le Couronnement de Louis, Chanson de geste du XII^e
siècle. Édition bilingue. Publication, traduction,
présentation et notes par C. LACHET*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/46729>

DOI : 10.4000/studifrancesi.46729

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 579-580

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Couronnement de Louis, Chanson de geste du XII^e siècle. Édition bilingue. Publication, traduction, présentation et notes par C. LACHET* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/46729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.46729>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le Couronnement de Louis, Chanson de geste du XII^e siècle. Édition bilingue.

Publication, traduction, présentation et notes par C. LACHET

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Couronnement de Louis, Chanson de geste du XII^e siècle. Édition bilingue. Publication, traduction, présentation et notes par C. LACHET, Paris, Honoré Champion, 2020, «Champion Classiques. Moyen Âge» 53, 354 pp.

- 1 Composée vers le milieu du XII^e siècle, cette chanson de geste, qui appartient au cycle de Guillaume d'Orange, s'ouvre au moment où le vieux Charlemagne cède la couronne à Louis, ce fils jeune et faible protégé par Guillaume, véritable protagoniste du poème, parangon de chevalerie et surtout de loyauté à l'égard tant de la chrétienté que de la royauté. Relativement bref (un peu moins de 2650 décasyllabes répartis en 62 laisses), le texte est conservé dans neuf manuscrits: trois appartenant à la famille A, deux aux familles B et C, le manuscrit D transmettant un texte très partiel. Sans être inédit, le *Couronnement* méritait bien une édition critique accompagnée de tous les compléments nécessaires pour l'apprécier pleinement: de fait, comme le rappelle Claude Lachet, l'ancienne édition Langlois (1888, 2^{ème} éd. 1925), fondée sur la méthode lachmanienne, proposait un texte composite qui ne correspond à aucun des manuscrits conservés; alors que l'édition d'Yvan Lapage (1978), qui offre synoptiquement les rédactions C et A avec les variantes de B (D en annexe), s'avère dans l'ensemble trop interventionniste.
- 2 Les mérites de cette nouvelle édition sont nombreux: l'*Introduction* (pp. 11-77), qui se signale par son extrême clarté – clarté du plan, de l'exposé, du style –, rappelle au médiéviste les informations indispensables, sans renoncer à offrir au lecteur moins

spécialiste (on pense notamment aux étudiants) des éléments peut-être plus connus mais jamais banals. Après avoir retracé la tradition du texte et justifié le choix du manuscrit de base (A2, BnF, fr. 1449, du milieu du xiii^e siècle) et commenté les éditions précédentes, C.L. passe à l'analyse linguistique (essentielle mais complète: jamais jargonante, elle comprend des observations syntaxiques particulièrement bienvenues) et métrique. La synthèse du contenu permet d'apprécier l'édude plus proprement littéraire, qui met en relief – à côté des motifs topiques et parfois stéréotypés – les aspects originaux du *Couronnement*, et notamment sa «pluralité»: l'auteur anonyme s'appuie en effet sur des données historiques (en superposant les époques carolingiennes et capétienne) pour composer une chanson épique capable de transmettre une leçon – mieux, un *chastoiment* – qu'illustre Guillaume, guerrier exemplaire.

- 3 Pourvu de tous les instruments qui lui permettront d'apprécier le poème (pp. 95-275), le lecteur est encore accompagné non seulement par une traduction en prose aussi fidèle au texte original que claire, mais aussi par des notes particulièrement utiles qui ne se limitent pas à commenter tel ou tel vers, telle ou telle expression, mais fournissent des renvois bibliographiques précieux, parfois sur des structures, des mots ou des notions qui, tout en paraissant relativement «transparents», méritent bien toute attention. Je me limite à signaler, dans les premières pages, les notes consacrées au mot *exemple* (*Seignor baron, pleroit vos d'une exemple | D'une chanson bien fete et avenante?* vv. 11-12), au participe adjectivé *recreant* (*Desi qu'il l'ait ou recreant ou mort*, v. 25), au substantif *palés* (*.XIIII. conte garderent le palés*, v. 31) et ainsi de suite.
- 4 Parmi les compléments habituels dans cette collection, signalons la Bibliographie, très fournie (pp. 79-92), une note synthétique sur les principes d'édition et de traduction (pp. 93-94), un choix des variantes (précédé des critères suivis dans ce tri, pp. 277-302), quelques fragments des rédactions C et D (pp. 303-305), une petite liste des proverbes et formules sentencieuses (p. 307), un riche glossaire enfin (pp. 309-342) et l'index des noms propres (pp. 343-351), ces deux derniers renvoyant aux notes au texte.